et sort, pour cette éducation, l'admirable tact perceptible dans sa prose, l'élève est prête à le suivre où il voudra.

» Je vous conviens-t-y, monseigneur? »

XVI

LA FLEUR

Montvèdre écrivait:

« Mon amie chérie, Suzanne inconnue et déjà nue, — d'abord, elle est affolante la petite description de ton corps délicieux. Oh! pardon encore pour ce tutoiement! Je ne te fâche pas. Mais il me semble que nous sommes presque l'un à l'autre, maintenant que tu t'es ainsi donnée. Car ce serait un sacrilège qu'il soit à un autre, ce corps exquis que tu as dénudé, la première fois, devant toi seule, sans doute, dans l'eau profonde de la glace, mais aussi devant une pensée incicatrice, mes regards invisibles, mes baisers encore loin de toi, mais qui sont demain. Les voici, là, tout autour, comme un nimbe ardent, et, plus haut, sur les pointes de tes seins.

» Tu es mienne, amie, toute mienne, par ce choix de ton imagination et de ton rêve de vingt ans. Quel autre aurait le droit maintenant de respirer et de cueillir cette jeune fille — cette Fleur — qui, une nuit, ne s'est regardée nue que dans une offrande impuissante à l'amant élu.

» Ne crains pas la sorcière, qui se trompe. Elle

a compris seulement que nous nous aimions : c'est toute la vérité. Cette dernière semaine, ne recevant rien de vous, j'étais inquiet. Mes lettres seraient-elles tombées entre les mains de vos parents? Auraient-ils découvert l'adresse, poste restante? Certes, j'étais inquiet pour vous, mais triste aussi à l'idée de ne plus recevoir ces lettres qui, maintenant, me sont chères, font partie de ma vie. Chaque lettre de vous qui m'arrive me fait plaisir comme une maîtresse très aimée, très adorée, qui entrerait, rapide, et avec qui, un quart d'heure, on bavarde. Pas plus. Ce n'est qu'une lettre. Et je vous adore tout de même ainsi; en éloignant le baiser qui peut-être nous unira et que nous voulons tous deux, d'une ferveur mystérieuse et inégale, vous, sans trop savoir, mais dont la bouche tout de même consent, moi, dont les yeux vous retiennent — sur le seuil de la maison que vous ne devez pas quitter pour moi — et pourtant vous appellent.

» Quel charme devez-vous avoir pour que, en lisant vos pattes de mouche exquises et preneuses, non seulement je sois séduit par l'esprit ignorant et raffiné qui s'y manifeste si délicieusement, et que mes sens — je vous avoue aujourd'hui, je te l'avoue, Suzanne — soient troublés à l'idée de ce que je me défends encore de vouloir une espérance comme au souvenir d'un corps divin et de baisers qui communiaient dans l'oubli de toute autre joie que l'amour et le baiser. — Oui, écris-moi souvent, toutes les fois que tu me souhaiteras près de toi ; ainsi soyons ensemble, triomphants de l'espace et du temps, et que toutes les fleurs du printemps, — pour la jeune fille, femme à son avril, que, parfois, j'espère, éclosent en milliers et milliers de baisers.

» La description que vous m'avez envoyée de vous, la lettre nue, se termine par ces simples mots : *toute à vous*, qui m'ont grisé de l'imagination de votre venue, parce que vous les avez soulignés. Et j'ai souhaité ceci : quel jour de cet avril viendra-t-elle, donnant à son ami l'avril dans de l'avril, un jour deux fois printanier, à la première communion du baiser dont, toute la vie, deux âmes, même celle qui n'est pas ingénue, restent odorantes? Aurai-je jamais, près de mon cœur, ce cœur frais qui bat pour l'amour, comme pour le dieu inconnu (que je suis un peu troublé de représenter).

» *Toute à vous*, comme vous l'avez écrit en soulignant, — et moi je sens que vous me prenez peu à peu et que je suis, que je deviens, de plus en plus, avec une émotion étrange, le prisonnier de mille fluides, de mille liens magnétiques que vos lèvres, butinant vers mes lèvres, que mes lèvres, butinant vers votre bouche, que nos mains fiévreuses sur la plume et le papier envoient de l'un à l'autre ainsi que des serpentins invisibles, mais pourtant couleur de notre rêve, sans nous connaître. Petite

Suzon, entrée dans ma vie et dans ma pensée, dans mon cœur, et, aujourd'hui, mes sens même, un masque sur votre visage d'avril, je vous adore — je t'adore. Petite vierge qui songez, tes lèvres longuement.

» Tes lèvres, donne-les. Voici mes lèvres sur les tiennes. Oui, je t'aime pour cette initiation que tu veux de moi — et qui n'en sera qu'en esprit — pour le baiser fou d'autant plus grisant qu'il ne sera jamais.

» Une critique, à présent :

» Suzanne, vous êtes fine, intelligente, artiste, et il y a de la blague amusante dans la description. Mais se moquer ne vaut guère, si ce n'est avec les sots, *qu'il vaut mieux éviter*. Il faut croire, il faut espérer, il faut aimer. Vos yeux savent voir; regardez et décrivez; votre esprit se souvient et compare : c'est l'image qui naît. Tout cela est en germe dans votre petite âme délicieusemnt aristocrate et raffinée ; il faut le développer. Oui, la description de toi est jolie, jolie comme toi. Tes yeux vierges flambant du désir inconnu, tu m'as montré, à travers une dentelle de mots, ton corps ignorant et frais, caressé à la fois des regards de tes yeux naïfs, pervers sans savoir de quoi et de mes yeux lointains qui le souhaitent tant voir et qui t'ont regardée si longtemps dans leur rêve, qu'ils te voient en effet.

» Mais, en vous décrivant, n'as-tu rien oublié ? Si,

tu le sais bien. Etait-ce parce que tes yeux étaient les miens aussi par leur pensée ? Invisible, j'étais présent. N'est-ce pas, quand tu te mirais pour te décrire, tu as senti, sans m'apercevoir, que j'étais blotti contre toi, mon cœur qui palpitait de désir, ma main qui cherchait, mes tempes battant la chamade, entre tes seins si blancs et si neufs. Pudeur ou malice, tu n'as pas tout dit de toi, chaste Suzanne. Eh bien, je veux une autre image. J'attends la description de ma maîtresse intellectuelle nue sur son lit de jeune fille, et j'attends l'Orchidée qui aura, un instant voilé sa beauté et qui doit être, en imagination et en espérance, sous mes lèvres folles, la messagère et la représentante de la Fleur voluptueuse et vivante. Regardez pour moi et montrez avec des mots peintres, à peine caché par une Fleur élue, que je recevrai en ambassadrice de l'Autre, le corps printanier que votre désir ainsi a dévêtu.

» Oui, Suzon, décrivez la Fleur, — puisque vous n'avez osé le reste, — et me l'envoyez, parfumée de votre chair secrète, ingénue, et frémissante de tous les baisers aventuriers qui papillonnent sur toi.

» Jeune fille, petit printemps qui rêves, veux-tu m'envoyer cette Fleur, en attendant l'heure de tes bras nus, cette Fleur que la vierge aura choisie et consacrée, qui l'aura épousée, et dont — j'y pense — je serai jaloux.

» Allons, Suzanne, donne encore, en nous quittant, tes lèvres: mon baiser long et frissonnant te possède, oubliant que sans doute je ne t'aurai jamais, et ma main, dans une caresse, où les doigts ont le respect quasi-religieux d'un artiste primitif, tient la Fleur. »

Après l'avoir relue, Montvèdre cacheta la lettre. Ce n'était plus cependant un exercice de littérature: un peu de désir sincère soufflait à travers ses phrases. La culture intellectuelle de cette jeune fille, le rang que, par sa famille, elle occupait dans le monde, cette étrange audace à le provoquer, l'intriguaient et le flattaient. C'était drôle, en somme, tout ce petit manège, cette insistance de vierge éprise.

Cette épître, où l'amour grandissait de ligne en ligne comme une flamme, et par moments, semblait embrasser le ciel avec les vivantes langues de feu d'un incendie, eh bien, quoi? — Un bouquet de paroles, pour une sirène inconnue et troublante, l'appât suprême dont il amorçait le dernier hameçon, pour le jeter ensuite au fil de l'eau.

XVII

DERNIERS FRAGMENTS DU JOURNAL DE SUZON

4 avril.

J'ai pu prévenir le facteur, les lettres personnelles ne seront absolument remises qu'à moi seule ou à la bonne. Je crois que, dans le monde, on arriverait encore bien plus à se faire servir pour le mal que pour le bien.

« Soyez tranquille, mademoiselle, m'a dit le facteur, j'aime à servir la jeunesse, surtout lorsque j'en suis récompensé par un sourire comme le vôtre! »

Eh! le vieux! il a poussé son compliment! Voilà à quoi je m'expose! Faut pas me plaindre. Je suis épatée que les choses aillent si bien et qu'à force de tirer dessus, la corde ne se soit pas encore cassée.

5 avril.

La bonne a attendu, deux fois, le facteur; il ne lui a rien remis. Qu'y a-t-il? Je ne dois pas encore m'inquiéter, il est vrai. Mais, pour un rien, mon cerveau travaille et me fait mal.

6 avril.

Cinq heures du matin. Je viens de m'éveiller en

pensant à Montvèdre, et, pour causer avec lui, je saute à bas du lit, et, en chemise, je griffonne mon journal où j'écris ce que, peut-être, je n'oserais dire.

Oh! m'ami, m'ami, le beau sourire de joie triomphante ai-je eu, lorsque le courrier m'a remis, en cachette, la chère missive attendue! Je suis vivement grimpée dans ma chambre, marquant partout, dans une galopade folle, l'empreinte de mes souliers tout mouillés d'avoir attendu dans l'herbe humide. Et j'ai lu, vite, vite, gentiment, puis doucement, posément, avec des mines de petite chatte qui, gourmande, lape, goutte à goutte, de la crème toute tiède et très sucrée, la lettre de mon m'ami. Et une phrase jolie me semblait se réaliser; oui, toutes les fleurs du jardin, aperçues par la fenêtre ouverte, me parurent sourire et se changer en de petits souffles errants qui avaient une flagrance de baisers. Aussi, depuis hier soir, je pique une tête en plein bleu, tout s'irradie, se dilate en moi. Il dit m'adorer, je le crois, et je me semble une petite fleur, très close, que la phrase divine épanouit toute.

Hier, cette lettre reçue, j'avais mis un ruban de satin blanc dans mes cheveux châtains, bruns ou blonds, suivant la lumière, — pensant qu'il fallait parer la joie, comme, dans les régates, on enrubanne le yacht qui arrive premier dans l'assourdissement des hurrahs de triomphe. Fly m'a questionnée un peu et je me suis embrouillée; mais il comprend fort bien que, derrière tout cela, se cache une grande

flamme délicieuse, m'enveloppant toute et me laissant insensible à tout ce qui ne s'y rapporte pas. « Hein, gamine, m'a-t-il dit, la petite bête s'éveille! Fais attention, ne l'écoute pas trop. » Et il m'a embrassée, un peu blagueur, mais très conciliant avec sa morale particulière, affranchie des préjugés et des devoirs négatifs, une morale qui lui ferait se mépriser s'il acceptait les inepties conventionnelles, et, par cela même, la croyant absolument juste, malgré tout l'odieux dont on la taxerait.

Et la fleur?

Je ne l'ai pas. (Oh! ce n'est pas par coquetterie). Il ne serait guère vraisemblable que je me promène, dans le jardin, à cinq heures du matin! Parce qu'il est cinq heures du matin. Une toute petite lueur dorée, sans doute le soleil, tape aux glaces des fenêtres, et, dans le grand silence de tout, je griffonne pour mon m'ami, trouvant un charme infini à lui donner, entre deux sommes, une heure de sommeil et de rêve qui me semble une halte de baisers.

La fleur? Je n'oserai jamais.

Je retourne au lit, m'étendre paresseuse, et dans les oreillers, me blottir, les cheveux épars, les yeux éteints, et rêver que du jour tiède qui monte, délicieusement, s'envolent des baisers et que ce sont les siens.

7 avril.

Nos lettres deviennent étrangement perverses. Les siennes, en leur poésie exquise et libre, ont

des audaces qui effraient et ravissent, c'est la passion qui chante son enfiévrante oraison ! Je l'écoute, hallucinée d'elle, et tout en moi frémit comme si des doigts, aux prestigieuses magies, touchaient les cordes vibrantes d'un mystérieux instrument ! Aucune force suprême, aucun talisman n'ont pu me soustraire à leur terrible griserie. J'aurais pourtant dû prévoir, par toutes ses œuvres, par les petites phrases lues dans ses articles, ce que pourrait être une lettre de lui, affolante, désespérante ! vous suggérant, par un satanique enchantement, les idéales jouissances dont on rêve déjà, tout épeurée, dans les petits lits blancs du couvent.

Non, il n'est pas de bonheur pire que d'aimer et de se savoir aimée, et il m'aime, j'en suis sûre ! Notre fièvre est la même. Il me semble que ce papier brûle un peu. C'est que mes mains tremblantes s'y sont posées, que mes lèvres, qui veulent ses lèvres, 'ont frôlé ! Ah ! elle me possède la fameuse idée fixe dont ma pauvre petite cousine m'avait si souvent parlé ! L'Idée fixe ! La Pensée de l'Aimé qui vous prend, qui vous hante, à laquelle on ne peut se soustraire, dont, jamais, on ne peut chasser la délicieuse obsession ! Il y a des moments où j'ai le vertige, où je me demande, terriblement épouvantée, quelle nature je suis. Je me fais peur ! A l'instant, j'ai collé ma bouche contre la glace, en pensant à lui. Mais les lèvres que je baisais étaient froides et rigides, et, déçue, j'ai cassé mes ongles

contre la glace en voulant la rayer d'une griffure !

Oui ! je suis toute à lui par la pensée, je me donne en rêve, et le matin, je me réveille exténuée, pâlie comme si l'on m'avait, furieusement et délicieusement, initiée ! Quelle perversité me pousse à écrire de pareilles choses ! Oui, je me fais peur, et ces pages griffonnées en folie, la tête éperdue, jamais je ne les relis.

Prière :

« M'ami, cette âme que vous aimez, je vous la donne, faites-la-vôtre, uniquement vôtre ! Faites naître l'image ! Développez ce que vous voyez en germe : soyez le Maître que je pressentais, Celui qui, sublime, éveille et fait naître les plus divines aspirations ! Oh ! dis ? Soyez mon Maître ? »

Une nouvelle description ? Je me sens incapable de la faire. Comme je ne veux rien lui refuser, je la lui enverrai ainsi que la fleur ; mais je préfère attendre qu'un peu de calme ait détendu mes nerfs.

L'Orchidée, m'ami, elle est là, sous mes doigts qui frémissent en la touchant, mais je ne peux pas vous l'envoyer... Avant, elle était toute blanche et jolie, la fleur. Elle est encore jolie, mais pourquoi me rappelle-t-elle cette légende que, toute petite, l'on m'a contée : une méchante reine avait planté un poignard dans le cœur de la petite princesse, et

de la blessure rose, aux lèvres humides, était née une fleur toute blanche, tachée de sang tiède. Sans doute, la rosée de la blessure ou de la fleur au calice saignant...

Non, je ne peux pas la lui envoyer. Mais si, des vivants pétales, une goutte de la rosée rose se posait sur ma plume? pour que tremblante, j'en trace un mot d'amour, qu'il ne lira jamais.

Ah! la drôle de vie! Quand donc changera-t-elle un peu: Ah! les moments d'anxiété, les battements de cœur, les craintes sans cesse en éveil, les guettages du facteur où, souvent, l'on craint d'être surprise. Les lettres que soi-même on écrit, on ne respire que lorsqu'elles sont jetées dans l'ouverture d'une boîte à lettres.

Et les lettres de l'Aimé, dont, chaque jour, on change les cachettes! Les petites impressions qui pourraient vous trahir, que l'on brûle avec un soupir, les autres dissimulées dans les jupons, un peu partout, mais cachées! cachées! cachées comme toutes mes actions, toutes mes pensées... J'ai l'appréhension de ce qui est fatal, oui, cette vie ne pourra pas durer toujours.

Il ne faut qu'une maladresse, qu'une bêtise, pour que je sois (Oh! moi seule, j'ai pris mes précautions) irrémédiablement compromise, et ce serait terrible, je le pressens! Qu'adviendrait-il? Je n'ose y penser!

Bah! ce qui arrivera doit arriver. J'y suis prête à tout instant, à ce cataclysme pressenti! Oui, je sais qu'à tout moment une infimité, un rien, peut amener des désastres.

7 avril.

La messe de Pâques. Les cloches qui tintent, la mélancolie d'une fin de jour dans les champs, une perspective, presque hivernale, d'arbres encore sans feuilles, — mais gentiment éclairés d'un petit soleil tiède de printemps.

8 avril.

Se doute-t-on de quelque chose? Mais, l'autre jour, papa m'a défendu de m'enfermer dans ma chambre en poussant le verrou.

— Tu n'écris pas de lettres? me dit papa, qui fait invasion chez moi. Tu sais que je me méfie de toi. Voyons ton buvard.

Heureusement j'avais eu le temps de glisser ma lettre dans ma chemise, par l'ouverture du peignoir!

— Et sur toi? dit encore papa.

Ah! pour le coup, je crus défaillir. Mais je me contins admirablement et dis avec une superbe assurance :

— Voyons, père, c'est folie. Songes donc... J'ai communié hier.

Il en fut « baba », et je crus même, un instant, que c'était lui qui allait me demander pardon. Oui,

toute cette jolie aventure me mènera à un précipice. Je sais cela, et je suis heureuse dans toute cette existence qui n'en est pas une, par le fait. Au milieu de tout, une grande lueur douce me chauffe la tête et le cœur. C'est l'Amour! L'Amour qui fait oublier les pires chagrins, qui anéantit tout autre sentiment, qui me fait rêver délicieusement. Oh! oui, l'on m'aime, ou, tout au moins, l'on me désire, et c'est déjà adorablement bon de se sentir désirée, de voir que l'on ne vous traite pas comme une petite chose insignifiante. Oh! son amour! Je ne vis qu'avec cette pensée. Tout est nul qui ne s'y rattache pas. Ma virginité est peut-être le seul atout que j'aie dans mon jeu, et je ne le jouerai que certaine de gagner la partie!

Oh! Ses baisers! les premiers, les divins, les jamais ressentis! Montvèdre me rendra folle! Et cette nouvelle — et complète — description qu'il exige, cette nuit, je l'ai commencée... Vrai, je n'ai pas continué. Il y avait une telle lueur au fond de mes yeux, une telle expression — la joie, sans doute, de me donner encore, inconsciemment, à lui — que je m'arrêtai. Et puis, ce corps que la glace reflétait, étalé sur le lit blanc, sa chair neuve, toute neuve, vierge, frémissante, attendrie, comme disposée... aux baisers... Ah! m'ami, qu'auriez-vous pensé de moi, si je vous l'avais décrit?

Mes parents m'énervent, m'assomment à en mourir. Ils me blessent, me mortifient, connais-

sent, malheureusement, mes penchants pour ce qui sort un peu des bassesses de la vie, mes aspirations un peu poétiques, et ils me blaguent sottement et cruellement, arrachent, par leurs morales interminables, leurs scènes insensées, et sans cause, tout ce qui pourrait germer de bon en moi. Ils sont pour moi un sujet d'étude, ces parents qui, certes, donnent la vie large à leurs enfants, se préoccupent d'eux, physiquement, avec une très touchante sollicitude, mais ignorent complètement le côté moral, comme si on était des petites bêtes insensibles, sans cœur, ni âme. Ils ne se souviennent donc pas qu'ils ont été jeunes, qu'ils ont eu un cœur, des sens! qu'ils aimaient, eux, à vingt ans! Oui, s'ils se rappelaient leur jeunesse, peut-être seraient-ils indulgents! Mais non, ce sont des pudiques qui clameraient des tirades de troisième rôle, s'ils savaient que leur fille, en pleine sève, en pleine jeunesse, veut profiter un peu de son printemps, veut aimer pour l'amour — et non quelque riche imbécile ou quelconque, attendu d'ailleurs indéfiniment.

Ah! j'ai trouvé une cachette merveilleuse pour mes lettres adorées, sous le marbre de ma table de toilette. Une heure de travail pour la perfectionner. La découverte est impossible! — C'est un poids de moins.